Document generated on 04/26/2024 12:37 a.m.

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Le téméraire manitobain
Charles Leblanc

Laurent Poliquin

Number 134, Winter 2006–2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40940ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Poliquin, L. (2006). Le téméraire manitobain : Charles Leblanc. *Liaison*, (134), 35–37.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

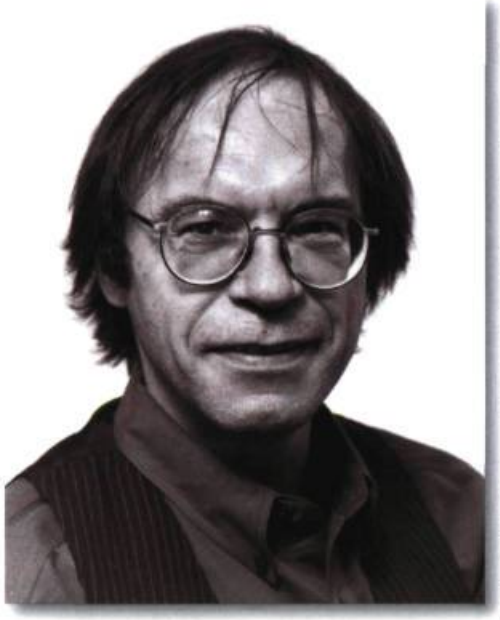
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le téméraire manitobain : Charles Leblanc

Laurent Poliquin

Le nom à lui seul évoque ces autres Charles Leblanc, philosophes et orientalistes, qui peuplent les lettres canadiennes. Aussi bien dire, messieurs, vous n'êtes pas seuls. Au Manitoba, depuis la mi-octobre 1978, un Charles Leblanc occupe avec aplomb un espace culturel en constante évolution. À vrai dire, l'artiste Leblanc — poète, comédien et homme d'action — est d'abord né sur les planches d'un théâtre. C'est une façon de parler. Qui saurait nommer les moments décisifs dans la vie d'un homme ? Celui-là même qui a vécu cette vie de fraisage d'esprit obtus ? J'ai posé la question au principal intéressé.



Il faut d'abord inscrire dans le temps les agissements d'un homme qui avait 27 ans en 1977. À cette époque, les marxistes-léninistes et autres révolutionnaires d'un Québec en ébullition occupent la scène montréalaise. Tandis qu'on ne compte plus le nombre de compagnies qui font les frais de grèves qui pullulent depuis quelques années, Charles Leblanc, la jeune vingtaine, fait du théâtre… de propagande. L'anecdote dit beaucoup : au milieu d'une ligne de piquetage où les esprits s'échauffent et où la notion de « *scab* » est une réalité qu'on oublie aujourd'hui, le comédien Leblanc anime la foule en délire. Près de 3 000 grévistes applaudissent le théâtre improvisé devant eux. C'est avec bouffonnerie et audace que le comédien interprète à tour de rôle le syndicaliste, le député et le patron. Il n'en faut pas plus pour y voir, blanc bonnet et bonnet blanc, la face à peine voilée de personnages d'ouvriers intrigants et flagorneurs. Dans ce contexte, les gardes-du-corps-pour-comédien-en-fuite ne relèvent pas uniquement de la légende, mais se sont bel et bien frottés à la réalité du téméraire Leblanc.

Né une seule fois

Le 6 septembre 1950, au moment où la télévision fait ses débuts chez monsieur, madame Tout le monde et au troisième mois de la guerre de Corée, bébé Charles pousse son premier youp ! On le retrouve quelques années plus tard sur les bancs d'une UQAM naissante. Les sciences sociales et les sciences économiques intéresseront le jeune Leblanc, qui a déjà fait connaître ses préférences politiques rouges marxistes.

Retour en arrière en octobre 1970. On appréhende les terroristes. L'insécurité se fait reine dans la métropole québécoise. Charles est arrêté. On vérifie son identité. L'interrogation le disculpe. Au fil des ans, la révolution prolétarienne devenue son cheval de bataille l'engage sur plusieurs fronts. Le théâtre d'une part, sur les tréteaux d'assemblée publique avec le Théâtre du 1er mai, et à l'ouverture d'un tout premier café coopératif dont il est copropriétaire. Nous sommes en 1974. Pas étonnant que même aujourd'hui, Charles Leblanc soupçonne le Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) de l'avoir jadis fiché. Qui sait ?

Pour lors, ses activités théâtrales se multiplient. Il fonde plusieurs troupes de théâtre, dont le Theatre One, bilingue et expérimental, ou encore La Vraie Fanfare Fuckée et, dans la même veine, la troupe La Bébitte à roche. L'attitude théâtrale qu'il fait sienne tient dans ce mot d'ordre : changer la vie (Rimbaud) et transformer le monde (Marx). Le comédien semble donc favoriser un théâtre ludique et politique, un théâtre qui avoue le faux, cultive l'insolite et qui en appelle aux forces révolutionnaires.

Naissance d'une écriture

Charles accumule les poèmes depuis quelques années. Même si certains ont déjà été publiés dans quelques revues de poésie aujourd'hui disparues, Charles n'a pas encore son bouquin. Il faudra attendre 1984, soit près de six ans après son arrivée au Manitoba pour que le poète puisse sortir de l'ombre. Mais avant, au carré Saint-Louis, Gaston Miron l'accueille dans son salon. Nous sommes en 1978. Charles est intimidé. L'illustre éditeur explique qu'il veut créer une collection de plaquettes d'une cinquantaine de pages tout au plus. Les poèmes du jeune Leblanc y trouveraient leur place… Mais d'autres préoccupations l'éloignent de ce premier projet de publication. Notamment l'amour. D'autant plus que la jolie Catherine vient de trouver un poste à l'Université de Winnipeg.

Photo : Hubert Pastel

Disques compacts
Vidéo-cassettes
Livres
Jeux
D.V.D.
Cédéroms

LIVRAISON
PARTOUT AU CANADA

Nous prenons des commandes

SERVICE RAPIDE
ET EFFICACE !

Omer Cantin, libraire

Librairie le Nord

813, rue George, Hearst On P0L 1N0
Tél.: 705-372-1233 • Téléc.: 705-362-5954
Courrier électronique : lenord@lenord.on.ca.
Site web : www.lenord.on.ca
Numéro sans frais : 1-866-554-8737 (1-866-5-LIVRES)

Depuis plus de 28 ans,
la Société de développement
des périodiques culturels québécois
vous offre un regard sur la culture
à travers les revues.
Vous pouvez maintenant voir
l'histoire des revues culturelles en DVD,
leur rôle de premier plan,
les courants qui les ont façonnées,
sans oublier des témoignages d'éditeurs
et l'opinion des lecteurs.

SODEP
460, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST, BUREAU 716, MONTRÉAL QC H3B 1A7
T/ 514 397-8669 F/ 514 397-6887 INFO@SODEP.QC.CA WWW.SODEP.QC.CA

Québec Patrimoine canadien Canadian Heritage

Un premier pas est franchi. Charles a découvert la ville qui l'a accueilli lors d'un festival de théâtre. À grands coups de curriculum trafiqué et de références douteuses (je n'invente rien), il est embauché dans une usine. Née du couple, une fille prénommée Liliane annonce le printemps 82. Mis à pied en 1984, Charles Leblanc poursuit ses études en traduction, ce qui lui permettra jusqu'à ce jour de gagner sa vie tout en jonglant avec les mots.

Poète, vous avez dit poète ?

Serait-ce le chômage qui l'incite à l'écriture ? Peu importe, les textes s'accumulent depuis trop longtemps déjà. *Préviouzes du printemps* paraît aux Éditions du Blé en 1984. Ses poèmes annoncent déjà la suite que l'on connaît, en passant par quatre autres recueils, *D'amour et d'eaux troubles*, *La Surcharge du réseau*, *Corps météo* et *L'Appétit du compteur*, pour lequel il remporte pour la première fois le prix Rue-Deschambault. Sa poésie ne cache pas ses préférences pour un style urbain qui plonge dans l'univers du quotidien, se refusant à la transcendance. Pourvu d'une langue ironique aux couleurs de l'humour noir qui l'anime, Leblanc privilégie une poésie coup de poing qui frappe contre toutes formes d'aliénation. Ses poèmes proposent une « biographie parallèle », selon son expression, une façon de feuilleter le journal intime de son évolution émotive et intellectuelle. Quant à ses influences, elles sont multiples : anarchistes, beatniks et anglo-saxonnes, en particulier, Charles Bukowski, Allen Ginsberg, Gary Snyder, Kenneth Patchen ou encore Thomas McGrath avec *Letter to an Imaginary Friend*. Sans oublier la génération de la revue socialiste *Parti pris*, à laquelle on doit *Le Cassé* de Jacques Renaud (1964), *L'afficheur hurle* de Paul Chamberland (1965), et l'essai percutant, *Nègres blancs d'Amérique*, de Pierre Vallières (1968).

Qu'advient-il de cet amoureux des eaux troubles ?

Dès l'abord, il faudra se résigner à voir dans ce portrait une esquisse sincère, mais impressionniste d'un poète et comédien qui échappe aux définitions les plus fines.

Charles Leblanc traverse le monde amer avec ce qui lui reste d'ironie pour en rire, pour en parler (depuis 15 ans sur les ondes de la radio communautaire) et pour le décrire (dans son bloc-notes de l'hebdomadaire local). Sa poésie, quant à elle, fait résonner les échecs de l'espèce humaine et mesure le pouls de la familiarité qui nous unit les uns aux autres. D'un lyrisme parfois chétif, le poète manipule la subversion comme un organe de transformation. Somme toute, Charles Leblanc nous offre une œuvre forte, qui, malgré son pessimisme caractéristique, pulvérise, comme une bouffée d'espoir. ■

Laurent Poliquin enseigne à l'Université du Manitoba et œuvre dans le milieu de l'édition. Il est l'auteur de trois recueils de poèmes publiés aux Éditions des Plaines.